

LES CHATEAUX DE MITTELHAUSEN DANS LES SOURCES ECRITES

Bernhard METZ

Qu'on me permette de commencer par une remarque subjective : c'est la première fois (et ce n'est pas tout à fait un hasard) que je suis amené à approfondir l'étude d'un château de plaine, et c'est pour moi l'occasion de vérifier concrètement, dans toute sa dureté, une observation formulée ailleurs (1) en termes généraux : l'étude des châteaux de plaine est plus difficile que celle des châteaux de montagne, pour la simple raison qu'ils n'ont généralement pas de nom. La simple mention d'un Gottfried von Fleckenstein prouve l'existence du château de ce nom, tandis que celle d'un Volmar von Mittelhausen ne prouve rien, car il a très bien pu résider dans le village, dans une cour non fortifiée (2). Pour être sûr de l'existence d'un château de plaine, il faut attendre le hasard d'une mention explicite. Quand on songe que, pour trente châteaux de montagne apparus avant 1200, vingt-et-un le sont par une mention du seigneur en portant le nom, on saisit combien la montagne est favorisée, et combien l'écart moyen entre date de construction et de première mention sera plus grand en plaine.

Car les mentions explicites sont rares, dispersées et imprévisibles : quelques aiguilles dans une botte de foin. Prenez par exemple l'index d'un inventaire d'archives ou d'une édition de sources, cherchez-y Mittelhausen : s'il est bien fait, vous trouverez un certain nombre de rubriques : communaux, église, moulin, taille, vignes ... et sur le château, rien ou presque rien ; si l'index est sommaire, vous y trouverez en vrac une masse de renvois que vous perdrez un temps précieux à vérifier un par un - en général sans résultat, car la plupart n'ont aucun rapport avec le château. D'ailleurs, la première mention de ce dernier peut très bien se cacher au détour d'un texte - *Weistum*, vente de terres, renouvellement de biens - que l'index le mieux fait classera sous une tout autre rubrique.

Bref, l'étude des châteaux de plaine, indispensable si l'on veut se libérer de la vision partielle et déformante du phénomène castral qui est encore la nôtre (3), est frustrante : comparée à celle des châteaux de montagne, elle exige plus de travail pour un moindre résultat (4).

A vrai dire, on est parfois à meilleure enseigne, notamment quand il existe une bonne monographie du village dont on étudie le château. Car son auteur,

en dépouillant les sources relatives au premier, n'a guère pu manquer, fût-ce par hasard, de découvrir la trace du second. Malheureusement, Mittelhausen n'a pas encore trouvé son historien, et il n'existe à son sujet que quelques aperçus superficiels et inexacts (5). Il faut donc reprendre l'étude à la base.

I. MITTELHAUSEN AU MOYEN AGE.

Il n'est certes pas sans intérêt de noter que Mittelhausen a précocement opté pour l'assolement biennal (6), que l'actuel lieu-dit *Klus*, au Sud-Est du village, existe dès le début du XIV^e siècle et correspond peut-être à un béguinage (7), qu'au XV^e siècle les habitants ont coutume d'aller en procession à Strasbourg à la Pentecôte (8), ou que le village compte environ trente feux en 1492 (9) ; mais comme ces renseignements dispersés n'ont aucun rapport avec le château, on se bornera à deux aspects plus traditionnels.

1.1. Topographie.

Comme l'indique son nom en *-hausen* (10), Mittelhausen est un village de création relativement tardive (11), entouré de tous côtés d'habitats dont le nom en *-heim* atteste l'antériorité : (Hoh)Atzenheim, Wingersheim, Donnenheim, Bilwisheim, (Mittel)Schaeffolsheim, Rumersheim, Zinzenheim (12). C'est par rapport à ces localités plus anciennes que Mittelhausen est "au milieu". L'examen des limites finérales fait penser que son ban a été prélevé sur celui de Hohatzenheim.

La rue principale du village est l'actuelle RD 32 (Wingersheim-Rumersheim), approximativement Nord-Sud. Sur le terrier de 1715 (13) et le plan cadastral de 1827 (14), elle porte le nom remarquable de *Landstrass*, indice d'une importance régionale qu'elle n'a plus. Je n'ai pas rencontré ce nom au Moyen Age ; en 1408, elle s'appelle simplement *die strosse* (15).

A partir de 1404 (16) apparaît un lieudit *Saltzweg* (à l'Ouest du village, près du chemin de Gougenheim). S'il s'agit effectivement d'un ancien chemin saunier, il ne peut guère venir que de Lorraine. *Salzweg* et (plus tard) *Landstrasse* sont ainsi des indices, encore bien ténus, à l'appui de la thèse présentée au colloque d'archéologie médiévale de Neuwiller (1982) par M. Marcel Thomann, selon qui Mittelhausen pourrait se situer sur une route autrefois importante de la Lorraine au Rhin.

Cette thèse ouvre évidemment des horizons imprévus sur la signification du château de Mittelhausen. Mais elle suscite aussitôt une foule de questions - tracé exact de l'itinéraire, époque de son ouverture et de sa désaffectation, nature et intensité du trafic, etc. - auxquelles il est impossible de



Photo 1 : Mittelhausen - Plan cadastral de 1827.



Photo 2 : Mittelhauszer General Banns - Erneuerungsprotocoll - 1715

La flèche indique l'emplacement du château (Archives de Mittelhausen déposées aux
ABR 8 E-297-1).

répondre actuellement, en l'absence de recherches précises sur les routes médiévales en Basse Alsace (17).

Dans la traversée de Mittelhausen, la *Landstrasse*, étroite aux deux bouts, s'élargissait vers le centre du village. A son point le plus large, on a implanté l'église et le cimetière *sur la route*, qui s'en trouve considérablement rétrécie : ce fait, évident sur le plan de 1827, est typique de localités qui n'ont été dotées d'une église qu'à une date tardive, à laquelle les seuls terrains communaux encore disponibles dans l'agglomération étaient les rues. D'ailleurs, si l'église est sur l'*Allmend*, c'est qu'elle a été bâtie par la commune et non par le seigneur. Ces observations s'accordent fort bien avec le fait que l'église de Mittelhausen, encore qualifiée de chapelle en 1318 (18), n'est jamais paroissiale au Moyen Age (19) et n'apparaît pas avant le XIIIe siècle - et encore indirectement, à travers le lieu-dit *Kirchtor* (20).

Or en général le *Kirchtor* n'est pas la porte de l'église, mais celle du cimetière, de même que le *Kirchgraben* est le fossé qui entoure le cimetière. Et, tout comme *Kirchgraben*, *Kirchtor* atteste en général un cimetière fortifié (21). Celui de Mittelhausen n'est pas autrement attesté avant 1702. A cette date, un ingénieur militaire constate que "l'église a son clocher vouté, le cymetière est renfermé d'une muraille haute de 10 à 12 pieds", soit 3 à 3,5 m (22). Cette hauteur exceptionnelle ne peut s'expliquer que par un but défensif, bien qu'il ne soit question ni de fossé, ni de meurtrières, ni d'aucun autre dispositif militaire. - En fait, il est probable qu'en 1702 la fortification ait été abandonnée depuis longtemps (23) et que le rempart ne soit plus qu'une survivance du passé.

L'ancienne église de Mittelhausen était orientée, donc perpendiculaire à l'actuelle (1788-90) et à l'axe de la *Landstrasse*, ce qui n'était possible que parce que sa nef était très petite, guère plus longue que large, avec l'entrée au Sud et non à l'Ouest ; le clocher était sur le chœur (24). A côté de l'église, dans le cimetière, se trouvait au Moyen Age la maison du prébendier (*Frühmesser*) qui la desservait (25).

C'est juste au Sud du cimetière que débouche sur la *Landstrasse* la *Westergass* (26), l'actuelle rue Aulach. Ces deux rues étaient jadis seules à faire communiquer le village avec son finage, à franchir son enceinte par une porte : *Ober-* et *Niedertor* aux bouts Nord et Sud de la *Landstrasse*, *Westertor* sur la *Westergasse*. Car Mittelhausen était fortifié - probablement, comme beaucoup d'autres villages du Kochersberg, dès le XIIIe siècle ; mais pour l'instant, la plus ancienne preuve qu'on en ait est la mention du *Niedertor* et du *Westertor* en 1312 (27).

L'élément essentiel de la fortification est le *Dorffgraben*, très souvent cité du XIVe au XVIIIe siècle (28) ; sur le plan cadastral de 1827, il existe encore à l'Est, et se reconnaît au Nord-Ouest à une enfilade de petites parcelles (n° 31 à 51) portant des maisons de journaliers, entre les grandes fermes du vieux village et la *Heygass* (actuellement rue de la Haie). Ce dernier nom fait allusion à la haie qui, éventuellement plantée sur un talus, complétait la fortification de nombreux villages. A Mittelhausen, elle est attestée par plusieurs allusions du terrier de 1715 (29) ; dès 1492, quiconque coupe du bois *in dem Dorffhage* est passible d'une amende de 10 schilling (30).

Après le XIVe siècle, il n'est plus question des portes du village ; à leur emplacement, on trouve des *serren* (barrières), dont la première mention est de 1368, et qui existent encore en 1715 (*ober, mittel et nider serre*) (31). A la fin du XVe siècle, la commune paie dix setiers de grain par an *von den zweyen serren zu beschliessen* (32). On ne sait rien de l'apparence et de l'efficacité de ces barrières, sinon qu'elles se complètent d'un pont sur le *Dorffgraben* : *Westerstege* en 1380, *by der nidern brucken* en 1483, plus tard *Schaaßbrücke* (33).

Dans toute la moitié Sud-Ouest du village, et en particulier de la *Mittel-* à la *Niederserre*, c'est-à-dire du côté des châteaux, le plan cadastral ne permet plus de reconnaître le tracé du *Dorffgraben*. Il est décrit dans le terrier de 1715 (34), mais de façon si peu claire qu'il ne serait compréhensible qu'au prix d'une étude détaillée, pour laquelle le temps m'a manqué. D'ailleurs, à la question essentielle - les châteaux sont-ils à l'intérieur ou à l'extérieur du fossé ? - la réponse du terrier et du plan de 1827 est assez claire : selon toute apparence à l'intérieur.

Car tout donne à penser que les côtés Est et Ouest du *Dorffgraben* rejoignaient au Sud l'actuel Vierbrückgraben (*Atzenheimerbach* en 1575, *Niederbach* en 1672) (35). Outre les maisons du village, il englobait donc au Sud (et ailleurs) une large ceinture de jardins et de vergers - au total au moins 15 ha, soit plus que bon nombre de petites villes d'Alsace (36) : cas fréquent pour les enceintes villageoises, qui explique d'une part qu'elles n'excluent pas d'autres formes de fortification (ici celle du cimetière), d'autre part qu'elles aient été désaffectées assez tôt, car elles n'étaient défendables que contre un assaillant aux moyens des plus réduits. Ici, on est tenté de supposer que le remplacement des portes par des barrières (avant 1368) marque l'abandon de la fortification du village ; mais ce problème exigerait une étude approfondie dans un cadre plus large.

En 1312, Mittelhausen a un moulin au Sud du village et tout près du lieu-dit *Brüchel*. Or, en 1492, le *Brüchlin* est derrière le château, et en 1672 il est

devenu le *Mühlbrüchel* (actuellement *Mühlbrückel*) (37). C'est assez pour démontrer que l'emplacement du moulin de 1312 ne diffère guère de celui du moulin moderne. Pourtant, le lieudit *Mülhalde*, qui apparaît à partir de 1318 (38), et dont le cadastre a fait *Mühlhalbe*, se trouve ailleurs : entre les *Bürtäckern* et la *Klus*, au Sud-Est du village, sur la rive gauche du Vierbrückgraben. Faut-il en conclure que le moulin, transféré avant 1312 (en relation avec la construction du château ???) à l'emplacement actuel, se trouvait primitivement environ 500 m en aval (en relation avec la *curia Wideck* ??) (38a) ?

Après 1312, le moulin disparaît des textes pour plus de deux siècles, et n'émerge à nouveau qu'en 1546 : Simon Wecker von Mittelhausen, qui l'a acheté "il y a des années" (*vor Jahren*), le vend à son cousin Adrian (39), propriétaire, comme on le verra, du *Niederschloss*. Celui-ci le revend avant 1575 aux maîtres de l'*Oberschloss* (40), auquel il reste définitivement lié, ce qui est logique, vu qu'il en est directement voisin. Il fonctionne encore en 1590, mais en 1626, les habitants de Mittelhausen sont tenus de moudre au moulin banal de Brumath (41), et en 1628, l'*Oberschloss* est vendu "avec le droit de bâtir un moulin" (42) - droit dont le nouveau propriétaire, Elias Vogel, a dû faire usage assez bientôt. En 1672-73, le moulin rétabli par lui nécessite de grosses réparations (43). Il fonctionne encore en 1844 (44), et n'a été démolli - malheureusement - qu'il y a quelques années.

1.2. Les pouvoirs.

Mittelhausen fait partir des biens de l'évêché de Metz en Alsace, dont certains s'égrènent de façon significative le long de la Zorn, de Dettwiller à Weyersheim. Dans la première moitié du XII^e siècle, Saint-Etienne, c'est-à-dire l'Eglise de Metz, possède une cour domaniale à Mittelhausen (45). La présence messine explique celle des abbayes de Marmoutier, Sindelsberg (46) et Neuwiller. Cette dernière possède l'église paroissiale de Hohatzenheim, dont relève Mittelhausen ; ce village n'a qu'une église filiale, et ce sont les habitants qui en ont assuré la desserte en y fondant de leurs deniers une prébende en 1318 ; encore l'abbé de Neuwiller en a-t-il la collation (47).

Au XIV^e siècle, Mittelhausen et Hohatzenheim sont en fief messin aux Lichtenberg (48), sans qu'on sache depuis quand. Ils le restent jusqu'à l'extinction de la famille (1480), à une exception près : en 1378, Heinrich von Lichtenberg vend la moitié des deux villages à Ulrich de Fénétrange, de qui elle passe par mariage à Emich von Leiningen en 1383. Les Lichtenberg la récupèrent en 1452 à la suite d'une guerre victorieuse contre les Leiningen (49). En 1480, le bailliage (*Am̃t*) de Brumath, dont fait partie Mittelhausen, passe aux Deux-Ponts-Bitche, puis, à leur extinction en 1570, aux Hanau, qui y introduisent aussi-

tôt la Réforme(50) et le conservent jusqu'au XVIIIe siècle.

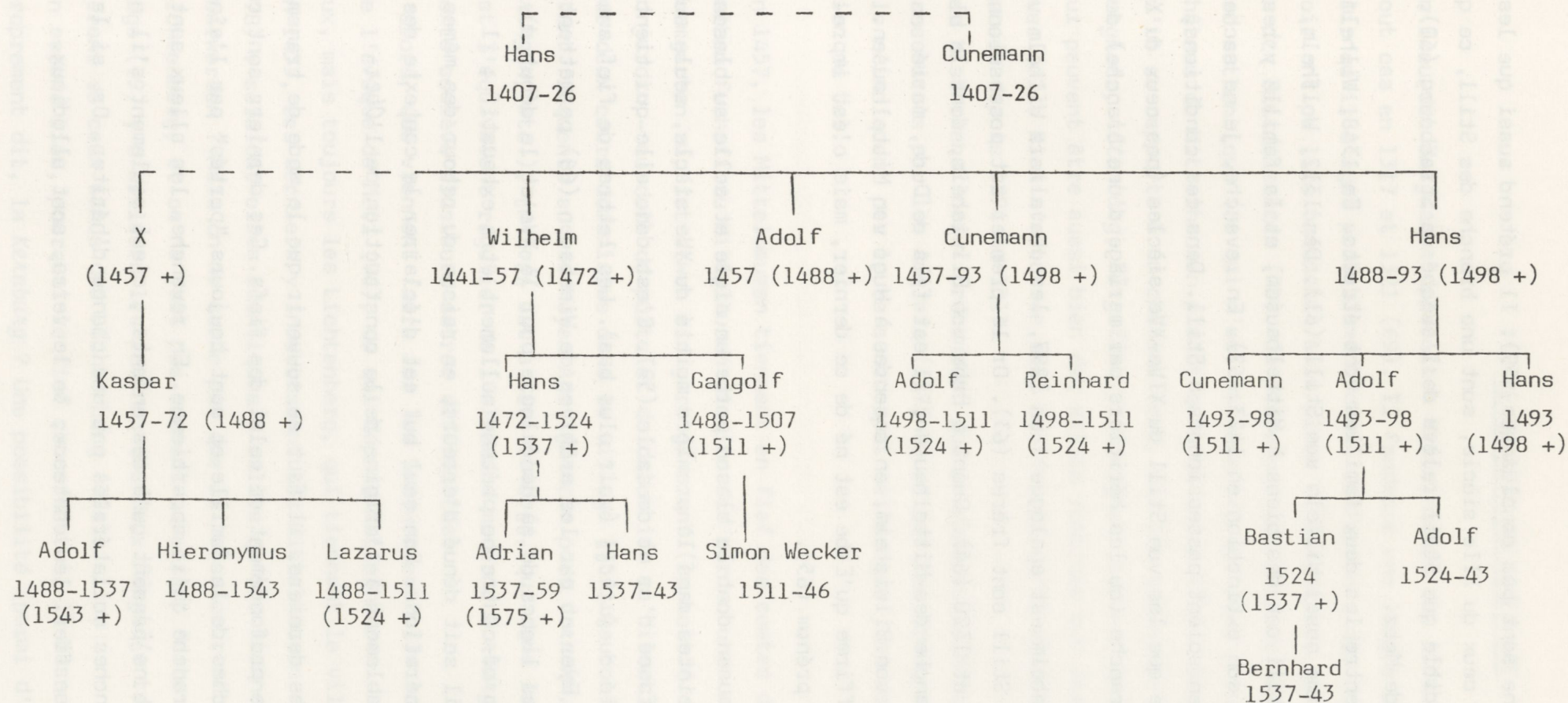
Autant l'appartenance territoriale de Mittelhausen est limpide, autant les choses sont complexes au niveau de la seigneurie foncière. Un nombre impressionnant de seigneurs laïcs et ecclésiastiques possède des cours domaniales à Mittelhausen (51).

Si celle de l'évêque de Metz n'est plus citée après le XIIe siècle, celle de Sindelsberg (46) l'est encore au XIVe siècle. L'existence d'une cour de Marmoutier est probable (52). Les chevaliers Wolfhelm von Still et Wilhelm von Avenheim, apparentés aux Mittelhausen, en possèdent chacun une en 1320 (53). En 1404 sont cités les *Dinghöfe* du patricien strasbourgeois Merswin, du noble de Still, de Hans von Mittelhausen et de son frère Cunemann (16). Les Still s'étant éteints en 1423, leur cour domaniale passe aux Mittelhausen en 1435 (54). A cette date, ce sont deux cours qui constituent le fief que ces derniers tiennent des Lichtenberg (55). Sont-elles identiques à celles que les Mittelhausen ont en fief des Mörs-Saarwerden en 1457 (56) ? Ce problème sera abordé au chapitre suivant.

En 1492, le village compte au total cinq *Dinghöfe* (57) ; mais comme on ne sait pas à qui ils appartiennent, toutes les spéculations restent permises. Car parmi les nombreux patriciens (Gürteler, Mans, Schwarber, Heiligenstein...) et établissements religieux de Strasbourg (Saint-Thomas, Saint-Pierre-le-Jeune, l'Hôpital, Sainte-Claire *am Rossmarkt*, Saint-Jean *in Undis*) possessionnés à Mittelhausen au Moyen Age, certains ont pu y avoir une cour domaniale ; le nombre total de ces cours a d'ailleurs dû varier au gré des ventes et des héritages. Peu importe pour notre sujet : retenons simplement qu'aux XIVe et XVe siècles, les sires de Mittelhausen sont parmi les plus importants seigneurs fonciers de leur village, mais de loin pas les seuls.

C'est un travers répandu que de confondre l'histoire d'un château avec celle des familles qui l'ont possédé. Sans vouloir y tomber, il paraît indispensable de dire un mot des seigneurs de Mittelhausen, puisqu'ils sont les premiers propriétaires connus et très probablement les constructeurs des deux châteaux du village.

Ils apparaissent dès le milieu du XIIe siècle comme ministériels, probablement de l'évêque de Metz. En tout cas, le premier cité, Volmar, est témoin d'actes concernant les abbayes messines de Neuwiller (1158) et de Marmoutier (1163) (58). Par la suite, le lignage se ramifie largement. Kindler von Knobloch affirme qu'au XIVe siècle on a affaire à quatre familles différentes, mais il ne donne pas ses sources et semble se fonder surtout sur des diffé-



Filiation présumée de la branche des Mittelhausen possessionnée à Mittelhausen (2e moitié du XVe et début du XVIe siècle). Fondé sur des lettres de fief (67), ce tableau ne mentionne ni les femmes, ni les clercs.

rences de blasons qui ne sont pas concluantes (59). Il prétend aussi que les premiers Mittelhausen, ceux du XIIe siècle, sont une branche des Still, ce qui est d'autant moins crédible que Still relève de l'évêché de Strasbourg (60), Mittelhausen de celui de Metz.

Pourtant les rapports entre les deux familles sont étroits. En 1348, Wilhelm von Mittelhausen se nomme aussi Wilhelm von Still (61). Dès 1312, Wolfhelm, Johann et Diemar von Still ont des biens à Mittelhausen, et la famille y reste bien implantée jusqu'à son extinction en 1423 (62). En revanche, je ne sache pas que les Mittelhausen soient possessionnés à Still. Dans ces conditions, le plus probable me semble que les von Still du XIVe-XVe siècles (pas ceux du XIIe siècle !) soient une branche (ou les héritiers par mariage d'une branche) des Mittelhausen.

Le cas des sires d'Avenheim est analogue : en 1297, les chevaliers Wilhelm von Avenheim et Johann von Still sont frères (63). Or le premier est possessionné à Mittelhausen en 1312 et 1320 (64). Quant à Erbe von Bilwisheim, dont le blason est celui d'une branche des Mittelhausen, il est fils de Duda, mariée en premières noces à Erbe von Bilwisheim, en secondes à Hugo von Mittelhausen. Kindler von Knobloch affirme qu'Erbe est né de ce dernier, mais c'est improbable en raison de son prénom (65).

La branche des Mittelhausen dont le blason porte un aigle et celle au blason à deux pals s'étant éteintes dans la première moitié du XVe siècle, seule subsiste celle au blason fascé d'or et de sable (59). C'est donc elle qui tient des Saarwerden la moitié du *furhoff* (voir plus bas). Les lettres de fief analysées par Herrmann, par Eyer et par les archives de Wiesbaden (66) permettent de reconstituer les grandes lignes de sa généalogie pour le XVe et le début du XVIe siècle. Le tableau ci-contre ne prétend nullement être exhaustif ; il n'est même pas sûr qu'il soit dénué d'erreurs, en raison du retour des mêmes prénoms à plusieurs générations. Son seul but est d'éclairer le contexte des partages qui sont probablement à l'origine de la construction de l'*Oberschloss* (67).

Mais pour comprendre ces derniers, il faut se souvenir que le mode de transmission des alleux diffère profondément de celui des fiefs. Ces derniers sont communs à toutes les branches de la famille et sont toujours "portés" par l'aîné des mâles, à quelque branche qu'il appartienne. En revanche, les alleux sont propres à l'individu et ne passent qu'à ses enfants ; c'est seulement s'il n'en laisse pas que les branches collatérales ont une chance d'hériter. Or, si la moitié du *furhoff* est un fief, les châteaux, on le verra, sont allodiaux.

II. LE CHATEAU AU MOYEN AGE.

Un lieu-dit *Burgacker* apparaît à Mittelhausen dès 1294 selon Schmidt (68), en tout cas en 1317 et 1321 (69). Il faudrait une longue démonstration pour établir qu'il s'agit probablement d'une confusion : des copistes étrangers au terroir ont pu lire *burcacker* à la place de *burtacker*, qui est l'actuel lieu-dit *in den Buerdtaeckern* (70). Je passe sur les détails, car même si le *Burgacker* est authentique (ce qui n'est pas exclu), qui nous prouve qu'il se rapporte au château de Mittelhausen plutôt qu'à un autre (71) ? Bien plus, il n'est pas sûr qu'il se rapporte à un château fort, car les toponymes en *burg* (*Burgweg*, *Burgholz*, *Altenburg*, *Bürgelin*...) désignent souvent des sites prémédiévaux, qui peuvent être aussi bien des villas romaines que des enceintes préhistoriques (72). Rien n'autorise donc à affirmer qu'il existe un château à Mittelhausen depuis 1294 ou 1317.

Les historiens locaux prétendent que le château de Mittelhausen a été assiégé sans succès par les Anglais (1375 ?) et par les Armagnacs (1439 ou 1444/45) (73). Ils n'indiquent pas leurs sources, et celles que j'ai consultées (74) ne disent rien de tel.

En 1457, les Mittelhausen tiennent en fief des comtes de Mörs-Saarwerden "den halben furhoff zu Mittelhusen ginsite des burnen und des dupenhuses wider den baumgarten zu, ist etwan ein gart gewesen" (la moitié de la basse-cour - jadis un jardin - au-delà du puits et du colombier en direction du verger), ainsi que deux cours domaniales dans le village (75). La confusion entre *vor* et *für* étant fréquente au bas Moyen Age (*fürnehm* pour *vornehm*, *fürbringen* pour *vorbringen*, etc.), *furhoff* est à lire *vorhoff*, qui dans les sources alsaciennes est l'équivalent régulier de l'allemand moderne *Vorburg*. Ce point résolu, le texte soulève plusieurs autres difficultés.

D'abord, que viennent faire ici les Saarwerden ? Ils sont lorrains, et vassaux de l'évêque de Metz (76), de qui dépend Mittelhausen - mais ce ne sont jamais eux, mais toujours les Lichtenberg, qui tiennent le village en fief (77). Or, en 1435, ces derniers y investissent les Mittelhausen de deux cours domaniales (78) : seraient-elles identiques à celles qu'ils tiennent en 1457 des Mörs-Saarwerden ? Mais on ne sache pas que la basse-cour ait jamais relevé des Lichtenberg, et on ne voit pas comment se serait faite la transmission de l'hommage (79) ; d'ailleurs les revenus des deux *Dinghöfe* tenus des Saarwerden diffèrent de ceux tenus des Lichtenberg (79a).

En second lieu, pourquoi le fief concerne-t-il la basse-cour sans le château proprement dit, la *Kernburg* ? Une possibilité (parmi d'autres) serait que les

Mittelhausen aient fait oblation de la moitié de leur forteresse aux Saarwerden à un moment où la *Kernburg* était abandonnée, et où seule la basse-cour, siège de leur exploitation agricole, était encore occupée. Ce sera à la fouille de vérifier ou d'infirmier cette hypothèse.

Ensuite, pourquoi le fief ne comprend-il que la moitié de la basse-cour ? En théorie, l'autre moitié et la *Kernburg* peuvent être tenues par une autre famille que les Mittelhausen - mais les sources postérieures ne suggèrent rien de tel. Elles peuvent aussi relever d'une autre seigneurie que le comté de Saarwerden, ou plus vraisemblablement être allodiales (79b) : on voit en effet des châtelains, soucieux d'aliéner le moins possible leur indépendance, faire oblation d'une partie seulement de leur forteresse. Mais dans le cas présent, le fait que la moitié du *furhoff* était primitivement un jardin suggère - à titre purement hypothétique - une autre explication : les Mittelhausen ont pu, avant 1457, agrandir la basse-cour de leur château allodial au détriment d'un jardin relevant d'une des cours domaniales qu'ils tenaient en fief des Saarwerden ; ceux-ci auront veillé à ce qu'en changeant de destination, le terrain ne perde pas sa qualité féodale.

Toujours est-il que, jusqu'à leur extinction en 1634, les Mittelhausen ont tenu ce fief des Mörs-Saarwerden, puis de leurs héritiers, les Nassau-Saarbrücken (80). En 1634, le fief, tombé en deshérence, aurait dû retourner à ces derniers, mais ils ne réussirent pas à faire valoir leurs droits : leur administration, d'ailleurs peu efficace (80a), et certainement gênée par la situation troublée de l'Alsace, ne semble pas s'être donné grand mal pour mettre la main sur un fief minime, isolé et marginal. Quant à l'ancien *furhoff*, le fait qu'elle l'orthographiait *fuhrhoß* montre qu'elle ne savait même plus de quoi il s'agissait. Les Mittelhausen eux-mêmes n'étaient sans doute guère mieux renseignés. Tout indique que, dès avant leur extinction, la nature féodale d'une partie de la basse-cour était tombée dans l'oubli.

De 1492 date un document exceptionnel, qui porte le titre d'*Ernuwerung des Zinsbuches im Ampt zu Bromath* (8), ce qui indique qu'on a mis à jour un *Zinsbuch* (terme d'ailleurs inexact) plus ancien, qui est perdu. Comme toujours en pareil cas, il est difficile de savoir exactement ce qui est recopié du document antérieur et ce qui a été modifié en 1492.

Ce texte apporte une foule de renseignements sur Mittelhausen (81) ; il y est notamment question, en passant, d'un pré derrière le château : "ein Pletz maten hinder dem Schloss gelegen, genant daz Brüchlin" (82). Or on a vu que le *Brüchlin*, cité dès 1312 (37), est l'actuel *Mühlbrüchel* (-ckel), au Sud du château. On sait donc qu'en 1492 - en admettant que le document ait bien été

mis à jour sur ce point aussi - un château existe à l'emplacement actuel, mais on ne sait pas à qui il appartient.

III. LES DEUX CHATEAUX DU XVI^e AU XX^e SIECLE.

Arrivé à ce point, il y a lieu d'abandonner l'ordre chronologique et de partir du premier texte parfaitement clair : une description du village, parcelle par parcelle, en 1672 (83). Elle commence *bey der Ober Serren*, soit au bout Nord de la rue principale, et en suit le côté Est vers le Sud jusqu'à la *Nider Serre* (incluant au passage la *Baurengasse* et la *Rummelsgasse*, aujourd'hui rues des Lilas et des Roses - hélas). Arrivée là, elle traverse la rue principale et la remonte vers le Nord jusqu'à l'actuelle rue Aulach (en 1672 tantôt *Westergass*, tantôt simplement *Allmend gass*), dont elle suit le côté Sud jusqu'à la *Schlossgasse* (aujourd'hui rue du Moulin). Entre la *Nieder Serre* et ce point, toutes les maisons donnent derrière sur le jardin de Bechtold von Weitersheim ; la parcelle n° 145 du cadastre de 1827 apparaît sous le nom de *Juncker Bechtold von Weitersheim gässel*.

Vient alors "une maison noble et franche et un vieux château avec ses autres bâtiments et les jardins attenants, entre le village et le *Mühlbrüchel* (communal), donnant à un bout sur le *Niederbach*, à l'autre sur la rue communale du Moulin ou du château, appartenant en alleu au noble Bechtold de Weitersheim à *Mittelhausen*. - Un château ou maison noble et franche entouré d'un fossé d'eau, avec les bâtiments, cours et jardins attenants, entre *Westergasse* et *Ulrichsmatte*, donnant derrière sur les champs près de la *Mittel Serre*, et devant sur la rue du Moulin ou du Château, appartenant en alleu au comte de Hanau" (84). Après quoi le recenseur passe du côté Nord de la *Westergasse*, la suit jusqu'à l'église, puis remonte le côté Ouest de la rue principale jusqu'à l'*Ober Serre*. Cette description très claire montre que le château des Weitersheim et ses jardins correspondent aux parcelles 134 à 137 de 1827. Il s'agit donc du château en cours de fouille. Le terme d'*Altschloss*, dans le langage du temps (et dans la toponymie) désigne très généralement un édifice ruiné. Ce n'est donc pas là que réside B. de Weitersheim, mais dans la maison noble, qu'il faut probablement situer au Nord ou Nord-Ouest de la ruine (parcelle 134).

Quant au château encore habitable des Hanau, il correspond manifestement aux parcelles n° 128 à 132 de 1827, et il est probable que ses dépendances occupent tout le complexe entre la rue Aulach, la rue du Moulin et le *Vierbrückgraben* (n° 111 à 132). Le fossé coudé que le plan cadastral et même encore la carte au 25 000^e de l'IGN indiquent à cet endroit (parcelle n° 125) ne peut guère être que le reste des faces Nord et Ouest du *Schlossgraben*. Ce deuxième

château a entièrement disparu. A son emplacement se trouve une maison récente. En creusant la cave de celle-ci, on aurait trouvé une base de tour ronde (85). En 1697, Philipp Bechtold von Weitersheim vend à Margaretha Flach, née Würtz, "son domaine allodial et noble de Mittelhausen, consistant en un vieux château ruiné, ... une ferme nouvellement bâtie à côté avec ses granges, étables et jardins" (86). Margaretha Flach figure comme propriétaire du *Niederschloss* (87) dans le terrier de 1715, qui pour le reste reprend mot à mot la description de 1672 (88). En 1782, le "château ruiné" et le reste du domaine sont aux héritiers de Jean Flach : Jean-Jacques Flach, Maria-Salomé Flach, épouse Moritz et Marguerite Flach, épouse Melsheimer (89). C'est certainement de cette dernière que descend le sieur Melsheimer, propriétaire de la ruine en 1844, qui entrepose ses pommes et ses poires dans "la tour carrée" ; "sa ferme d'exploitation était construite sur les murs d'une partie du manoir, on y entrait par une petite porte ogivale au haut de laquelle, des deux côtés, on distinguait les entailles où reposaient les bras du pont-levis" (90). En 1890, la veuve Hesse lègue la ruine à l'orphelinat protestant du Neuhof (91) ; en 1972, elle est rachetée par M. Georges-F. Heintz, qui la donne en 1973 à Mme Dellinger, sa fille.

Les archives sont infiniment plus prolixes au sujet de l'*Oberschloss*. En 1575, la veuve et les héritiers de Melchior Schorp von Freudenberg (92) vendent pour 3 766 florins 1/3 à Jacob Wolff, dit Schoenecker, de Strasbourg (93), "un château entouré d'un fossé d'eau, sis dans le village de Mittelhausen, y compris la basse-cour avec un nouveau bâtiment à tour d'escalier, en-dessous duquel se trouve une cave ; une grange, également bâtie il y a quelques années, avec pressoir, écuries et celliers ; une maison annexe, dite maison du bailli ; un jardin à l'italienne (94), planté d'arbres, à l'emplacement de la maison de Peter Schroeter... un terrain de trois acres et une parcelle de vignes devant le pont du château, vers la rue qui mène au village ; un petit vivier ... un grand verger entre le château et le moulin, appelé la ferme détruite, le tout d'un seul tenant ; un moulin en état de marche, jadis acheté au défunt noble Adrian von Mittelhausen ... les héritiers de ce dernier ont le droit, pour l'entretien du fossé de leur château, de dériver l'eau par le vieux fossé à travers le grand jardin ... du samedi à midi au dimanche à midi" ... la Grossmatt près du château, au bord du Sankt-Ulrichweg (95) ; des rentes sur des biens à Mittelhausen et à (Kraut)willer ; 4 vaches, 2 veaux, un cheval et la carriole du moulin (96). Une mention au dos de l'acte précise que ce bien a été vendu à Elias Vogel en 1628.

Les pièces d'un procès de 1676 (97) nous apprennent que ce château a été vendu en 1580, prétendument par les Mittelhausen (98), au Dr. Johann Jacob Niedhammer,

médecin personnel du comte de Hanau, qui a été anobli peu après sous le nom de Niedhammer ou Niedheimer von Wasenburg (99).

En 1628, Johann Reinhard Niedheimer von Wasenburg vend pour 3 300 florins à Elias Vogel, bourgeois de Strasbourg, "un château noble avec ses viviers, basse-cour, grange, écuries, jardins, champs, prés et droit de moulin à Mittelhausen, à l'extérieur du village, d'un seul tenant" (100). Le moulin cité en 1575 n'existe donc plus, ou du moins n'est plus en état de marche - effet du passage de Mansfeld ? Elias Vogel le fera rebâtir, de même qu'il se fera confirmer par le comte de Hanau l'exemption d'impôts et le droit de chasse au petit gibier attachés au château (101).

Elias Vogel est un personnage antipathique, mais intéressant, qui mériterait une étude comme type de profiteur de la guerre de Trente Ans et comme exemple d'ascension sociale d'un bourgeois de Strasbourg et de son implantation agressive, et finalement manquée, à la campagne (102). Son père, Hans Diebold Vogel, est orfèvre (103). Elias lui-même dit n'avoir jamais appris un métier manuel et avoir fait des études de droit (104). En 1628, il est "gendre" de Daniel Steinbock, tavernier zum *Falkenkeller* à Strasbourg (105). A sa mort (1671/72), Elias laisse trois fils et quatre filles : Georg Ernst, verrier, Adam, aubergiste à Nonnenweier (Ortenau), Philipp Hartmann, aubergiste à Altenheim (Ortenau), Anna Sybilla, épouse de Johann Christian Brand, pasteur à Hohatzenheim, Anna Barbara, épouse de Christian Auermann, notaire et greffier de Westhoffen, Sabina Ursula, épouse de Johann Michael Bertsch, notaire, et Anna Maria, épouse de Johann Philipp Weber, barbier-chirurgien à Mutterstadt (Palatinat) (106).

Ces professions dénotent un milieu de bourgeoisie assez modeste, qui contraste singulièrement avec le personnage de châtelain qu'Elias Vogel va jouer à Mittelhausen. Car non seulement il y achète un château et obtient la jouissance des privilèges nobiliaires qui y sont attachés - exemption de charges et droit de chasse (101) - non seulement il arrondit son domaine en acquérant plusieurs biens rentiers à Mittelhausen (107), mais il prête de l'argent à la commune et à des particuliers (108), et surtout se fait engager par le comte de Hanau les corvées arbitraires (*ungemessene Frohnden*) que lui doivent les habitants du village (109). Dans ces opérations, on devine le poids de la guerre, qui force nobles et paysans à en passer par les conditions du bourgeois de Strasbourg pour se procurer des liquidités.

A ce jeu, Vogel risquait peu de se faire aimer. Son mauvais caractère n'arrange rien. Les nombreuses plaintes dont il est l'objet le présentent comme un homme dur, colérique, violent et avare. En tout cas, il a longtemps vécu sur le pied de guerre avec les habitants de Mittelhausen, qui multiplient contre lui les

procès et les actes de résistance passive et de sabotage (110). Est-ce la cause de son échec final ? Toujours est-il qu'en 1671, il se résoud à vendre château, terres et corvées à Bechtold von Weitersheim (111). Les clauses de l'acte de vente manifestent son souci d'assurer des ressources à ses héritiers, ce qui suggère à la fois qu'il sent approcher sa fin - il meurt entre le 30 septembre 1671 et le 2 février 1672 - et que sa situation financière est difficile : de fait, peu après sa mort, on trouve quelques allusions à ses dettes, et sa veuve Ursula Floss et son gendre Chr. Auermann se disent dans la gêne (112). Quelques textes, en particulier deux rapports de J.L. Orth, bailli de Brumath (113), jettent quelque lumière sur une situation qui semble avoir été quasi balzacienne. Toujours est-il que la Régence des Hanau à Bouxwiller, négociant avec deux héritiers derrière le dos des autres, intimidant la veuve, invoquant (abusivement) le droit de retrait féodal (114), réussit à acquérir *das Voglische Guth* au nez et à la barbe de B. de Weitersheim, qui l'avait acheté en bonne et due forme, mais pas encore payé (115). Les terres sont aussitôt vendues aux enchères par lots (116). Pour le château et le moulin, il s'avère plus difficile de trouver un acquéreur, aussi la Régence accepte-t-elle en 1673 de les bailler pour neuf ans à B. de Weitersheim pour un canon de 100 florins, mais en stipulant qu'en cas de vente le bail sera *ipso facto* annulé (117).

C'est ce qui se produit en 1676 : château et moulin sont vendus au receveur bailliager Friedrich Casimir Leitersperger (118). En l'annonçant à Weitersheim, la Régence lui demande de restituer "les poêles, fenêtres et autres" qu'il a démontés et "mis à l'abri" (119) : voilà qui donne à penser que le château n'était pas dans le meilleur état. Leitersperger y entreprend aussitôt des travaux, mais la Régence lui demande de les suspendre jusqu'à ce que la situation juridique soit clarifiée (120).

En effet, le noble Friedrich Ludwig von Schmidburg, au nom de sa femme née Waldmannshausen, conteste la vente et prétend racheter le bien en vertu des privilèges de la Chevalerie de Basse-Alsace. Il est finalement débouté par la Faculté de Droit de Tübingen, sollicitée comme arbitre (121), mais le litige a donné lieu à une abondante correspondance et à plusieurs mémoires, auxquels on doit les seuls renseignements qui nous restent sur les deux châteaux dans la première moitié du XVI^e siècle (voir plus bas) (122).

En 1716, le bien Leitersperger (château et moulin) est vendu à M. (de) Montfort, ancien capitaine de l'armée française (123). A la fin du XVIII^e siècle, il est à Christoph Wilhelm Koch, professeur de droit à l'université de Strasbourg, qui y réunit parfois ses étudiants (124). Au milieu du XIX^e siècle, Piton le décrit

comme "une maison de maître dans un état pitoyable de délabrement", près d'un moulin qui fonctionne encore (90).

En fait, à en juger par le plan cadastral de 1827, la villa Koch n'est pas l'ancien château, puisqu'elle est à l'extérieur de son fossé. C'est plutôt un logis élevé dans l'ancienne basse-cour, sans doute après l'abandon de la *Kernburg*, qui date probablement du XVIII^e siècle.

En 1672, en effet, l'*Oberschloss* est encore entouré d'un fossé d'eau, mais rien n'est dit de son état, qui, quatre ans après, n'est pas des meilleurs (125).

En 1702, un ingénieur militaire français écrit qu'"il se trouve à Mittelhausen deux châteaux, dont l'un est au-dessus de l'église et l'autre au-dessous. Celui de dessus est baty comme une maison de plaisance, avec un bon fossé qui l'environne, plein d'eau, large de 15 toises et profond de 8 à 9 pieds. Celui de dessous était un bon château qui formait une figure quarrée avec des tours aux quatre angles qui le flanquaient, et un fossé plein d'eau qui l'environne, ruiné de manière qu'il ne paroist plus rien" (126).

Comme aucune autre source ne mentionne de château "au-dessus de l'église", il faut admettre que ce rapport, probablement rédigé en hâte, est inexact sur ce point, que la ruine est le *Niederschloss* et la "maison de plaisance" l'*Oberschloss*. En 1715, le terrier reprend la description de 1672, ce qu'il n'aurait sans doute pas fait si la situation avait radicalement changé entre ces deux dates. Mais dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, Schoepflin (132) et Grandidier (137) ne connaissent plus que le *Niederschloss*, ce qui suggère que l'*Oberschloss* a entièrement perdu l'aspect d'un château, donc que la *Kernburg* fossoyée a disparu au profit de la "maison de maître".

Il est temps maintenant de remonter à la première moitié du XVI^e siècle pour tenter de tirer au clair les origines du second château. Tâche difficile, car on ne dispose que de deux textes : le premier, relatif au procès Leitersperger *contra* Schmidburg, fait allusion à un partage du domaine de Mittelhausen (*das gantze Guth*) entre les frères Hans et Gangolf de Mittelhausen le 26 mars 1507. Le sort a attribué le futur bien Vogel à Gangolf, dont le fils, Simon Wecker, l'a vendu en 1537 à son cousin Adrian, y compris la moitié de la ferme seigneuriale (*Ackerhoff*) et autres dépendances du château (127).

En 1546, le même Simon Wecker vend au même Adrian le moulin de Mittelhausen et ses dépendances, tels qu'il les a achetés *vor Jahren*. Adrian devra élever une bonne clôture pour isoler le moulin de la grange de son cousin. "De plus, comme il était d'usage jusqu'ici de dériver l'eau du ruisseau d'Atzenheim dans le fossé du vieux château du samedi à midi au dimanche à midi", Simon Wecker se réserve le droit "de dériver ce ruisseau aux mêmes heures dans le fossé de (s)a maison" (128).

Ce texte montre qu'en 1546 deux châteaux existent depuis quelque temps déjà. D'autre part, on sait par l'acte de vente de 1575 qu'Adrian a possédé le *Niederschloss*, ce qui permet d'identifier ce dernier au "vieux château". Ici surgit une objection : comment se fait-il que le droit de dériver l'eau 24 heures par semaine soit au *Niederschloss* jusqu'en 1546, à l'*Oberschloss* à partir de cette date, et en 1575 à nouveau au *Niederschloss* ? Je pense que l'explication réside dans les ventes successives du moulin. En effet, celui des châteaux qui possède le moulin est maître de l'eau, car il a le contrôle des écluses : c'est donc à l'autre qu'il faut garantir un accès minimum à l'eau. Or l'acte de vente de 1575 précise bien qu'Adrian a revendu le moulin aux propriétaires de l'*Oberschloss*.

L'interprétation des accords de 1507 et de 1537 est beaucoup plus difficile, dans la mesure où l'on n'en possède qu'un résumé très bref, dont l'exactitude n'est pas garantie, car il émane des avocats de Schmidtburg. Or ceux-ci ont à défendre une thèse - qu'*Ober-* et *Niederschloss* forment à l'origine un seul domaine - pour les besoins de laquelle ils n'hésitent apparemment pas à tordre les textes. C'est ce qui semble bien s'être passé ici, car leurs affirmations, prises à la lettre, aboutissent à une contradiction : Simon Wecker aurait vendu l'*Oberschloss* (ou du moins son emplacement) en 1537, mais l'aurait encore possédé en 1546.

C'est pourquoi, à titre d'hypothèse, je suggérerai une autre interprétation : le domaine partagé en 1507 entre Hans et Gangolf von Mittelhausen ne comporte qu'un château - l'actuel *Niederschloss* - et ses dépendances (parcelles 134 à 137 du cadastre de 1827). La vente de 1537 en reconstitue l'unité : en effet, si l'on en croit Kindler von Knobloch (129), Adrian est fils de Hans et neveu de Gangolf. S'étant dessaisi de sa part du château familial (130), Simon Wecker est amené à se construire une nouvelle résidence ; il le fait sur le terrain voisin, qu'il agrandit (voire acquiert ?) en achetant le moulin. Si cette interprétation est juste, l'*Oberschloss* a été bâti par lui entre 1537 et 1546. Selon Kindler von Knobloch, Simon Wecker est encore vivant en 1567 ; mais il a dû mourir peu après (131) ; on ne lui connaît pas d'enfants. Son château a pu passer à Melchior Schorp après sa mort, probablement par vente.

Quant au *Niederschloss*, on a vu qu'en 1575 il est aux héritiers d'Adrian. Selon Kindler von Knobloch, ce dernier a laissé quatre filles et deux fils, dont l'un (sans enfants connus) marié à Anna von Weitersheim. C'est sans doute ainsi que les Weitersheim ont acquis le château (132).

En 1592, Bernhard Hertzog dit de Mittelhausen que les nobles de ce nom "y ont encore un petit château avec un fossé d'eau" (133). S'il ne mentionne pas l'*Oberschloss*, c'est que son propos est de recenser non les châteaux, mais les

familles nobles, et que les Niedhammer sont encore roturiers au moment où il écrit.

En résumé, c'est en 1492 qu'un château est pour la première fois attesté avec certitude à Mittelhausen. Comme il appartient à la famille de ce nom dès 1507, il y a tout lieu de supposer qu'il en va de même en 1492 et auparavant. Il est tentant d'identifier ce château à celui qui a très probablement existé avant 1457, mais les preuves formelles manquent. Sa *Kernburg* semble avoir été abandonnée entre 1592 et 1672, mais l'occupation s'est poursuivie dans la basse-cour, où une ferme a été bâtie ou rebâtie à la fin du XVIIe siècle.

La construction d'un second château en amont du premier est antérieure, mais probablement de peu, à 1546. Il y a tout lieu d'admettre qu'elle est l'oeuvre d'une branche des Mittelhausen, à la suite d'un partage familial. De ce second château, la *Kernburg* est délaissée au XVIIIe siècle au profit d'une maison de maître sans doute bâtie dans l'ancienne basse-cour, qui disparaît à son tour au XIXe siècle. Le moulin lié à ce complexe survit en revanche jusqu'en plein XXe siècle.

CONCLUSION

S'il y a une conclusion à tirer d'une étude aussi lacunaire, elle ne peut être que d'ordre méthodologique.

En premier lieu, se manifeste le crédit que méritent les érudits locaux et les auteurs de dictionnaires : l'existence d'un second château à Mittelhausen a été signalée dès 1890 dans un ouvrage qui n'a rien de confidentiel (134). Pourtant, les trois dictionnaires des châteaux que compte entretemps l'Alsace n'en ont pas pris connaissance, et Foesser (1932) pas davantage. C'est assez pour disqualifier leurs indications historiques, dont l'essentiel consiste d'ailleurs en une liste de propriétaires. Celle-ci mérite d'être examinée de plus près. Elle apparaît toute constituée dans Clauss et le *Reichsland* (lequel a copié sur l'autre ?) : du XIVe (!) au XVIe siècle aux Mittelhausen, en 1651 aux Bock, en 1689 aux Landsberg, en 1744 aux Weitersheim, peu avant la Révolution aux Lichtenberger de Strasbourg (135).

La présence des Bock et des Landsberg ne peut être l'effet que de quelque énorme confusion. Celle des Weitersheim, un demi-siècle trop tard, signifie que la légende du trésor des Pandours (136) a été prise pour une source historique. Pour Lichtenberger, la source est Grandidier (137), et il s'agit apparemment d'un *lapsus calami* pour Leitersperger, car il le situe au début du XVIIIe siècle. Mais comme à cette date, chez nos compilateurs, la place était déjà prise

par les Landsberg ou les Weitersheim, on décale le sieur Lichtenberger vers la fin du siècle. Détail infime, mais révélateur de toute une mentalité : face à une contradiction dans ses données, le compilateur ne cherche pas à la résoudre, mais à la dissimuler - fût-ce au prix d'une manipulation absurde. Sa façon de traiter ses sources n'est pas critique, mais exégétique : elle vise à la concordance des canons discordants. Attitude non scientifique, mais religieuse (138), pour qui la *sacra pagina* n'est même pas le document d'archives, mais la littérature antérieure, et pour qui la tradition fait foi. Typique est l'attitude de Foesser : ayant consulté quelques sources, il sait que "le" château est à E. Vogel en 1636, à M. de Montfort en 1725 - mais se contente d'intercaler leurs noms dans la liste canonique, qu'il ne songe pas un instant à mettre en doute (139).

Tout aussi inutilisables sont les indications relatives à la première mention du château. Il faut distinguer deux cas : dans le *Reichsland*, les châteaux de plaine sont traités dans la notice consacrée au village dont ils portent le nom. Dans ces notices très concises, il est facile à un lecteur inattentif de confondre ce qui s'applique au village proprement dit (ou aux nobles qui en portent le nom) et ce qui vaut pour le château. Wolff, qui s'inspire du *Reichsland* plus que de tout autre ouvrage, en a été un lecteur des plus inattentifs. C'est presque systématiquement qu'il attribue au château les propriétaires du village, ce qui aboutit en général à antidater le premier. Or le *Burgenlexikon* a été indéfiniment ressassé, et l'est encore.

Par ailleurs, beaucoup d'érudits locaux sont convaincus que le château, la famille noble (140), l'église, la communauté de village, etc., existent pour ainsi dire depuis toujours. Il ne leur vient pas à l'esprit d'en noter la première apparition, à leurs yeux purement contingente, dans une source authentique.

Quand Hertzog et Foesser affirment, sans l'ombre d'une source, que le château de Mittelhausen a été défendu avec succès contre les Anglais, puis contre les Armagnacs (73), leur raisonnement implicite est apparemment le suivant : le château existait *certainement* déjà avant 1375, donc les Anglais et les Armagnacs l'ont *certainement* attaqué lors de leur passage dans la région (141), et si les chroniques n'en disent rien, c'est qu'il n'a pas été pris !

Cette esquisse de la mentalité compilatrice serait, bien entendu, à nuancer. Quoi qu'il en soit, vis-à-vis d'un ouvrage qui ne donne pas ses sources, il n'y a que deux attitudes rationnelles : l'ignorer, ou vérifier chacune de ses affirmations et ne retenir que celles auxquelles on aura trouvé une source digne de foi (142).

Par ailleurs, la présente recherche illustre les possibilités et les limites de la collaboration entre l'historien et l'archéologue. Car si les sources

écrites et les archives du sol sont complémentaires, c'est (entre autres) qu'elles n'ont pas le même objet : l'archéologue appréhende toujours des objets matériels (des pots, des bâtiments ...), l'historien souvent des objets abstraits, juridiques (des propriétés, des fiefs ...). D'où des distorsions dont il faut être conscient.

Par exemple, au fait que les sources écrites ne révèlent rien du château avant le milieu du XVe siècle, on peut proposer deux explications : ou bien le château est tardif - ou bien il est plus ancien, mais les sources susceptibles de le mentionner plus tôt n'existent pas, ou sont perdues, ou n'ont pas encore été repérées. C'est ainsi qu'à partir du XIVE ou du XVe siècle, selon les seigneuries, les rapports féodaux font régulièrement l'objet d'actes écrits (lettres de fief et réversales). A partir de ce moment, un château tenu en fief a plus de chances d'être cité qu'un château allodial (encore faut-il que les archives du seigneur, ou du vassal, soient conservées, accessibles et inventoriées !). Mais un alleu peut être converti en fief (oblation), et un fief, officiellement ou subrepticement, en alleu : à cette occasion, un château peut entrer dans le champ visuel de l'historien ou en sortir. On aura donc une date de première ou de dernière mention, qui ne signifie nullement une date de construction ou d'abandon. La rupture que perçoit l'historien affecte le statut juridique du château ; elle peut très bien correspondre à une continuité dans l'occupation du site. L'inverse, d'ailleurs, est vrai aussi : un château peut être détruit et reconstruit un peu plus loin de façon très différente (remplacement du bois par la pierre, par exemple) sans que l'historien s'en aperçoive, pour peu que son statut juridique reste le même.

De ce fait, il est assez rare que l'archéologue puisse directement caler sa stratigraphie en chronologie absolue à l'aide des dates que lui fournit l'historien. Dans le cas de Mittelhausen, les trois principales dates livrées par les sources écrites sont à utiliser avec précaution : en 1492, il s'agit d'une mention tout à fait contingente d'un château qui peut aussi bien exister depuis un an que depuis quatre siècles. La mention de 1457 est aussi problématique que peut l'être une lettre de fief. Enfin, la première apparition des sires de Mittelhausen en 1158 relève d'un type de sources non moins problématique, les listes de témoins. En effet, c'est justement au XIIe siècle que les ministériels se mettent peu à peu à adopter des patronymes. Il est donc possible que Volmar et ses ancêtres soient établis dans le village depuis longtemps, mais qu'ils nous échappent, parce qu'ils ne portent qu'un prénom. D'autre part, 1158 n'est jamais que la date contingente du premier document *conservé* où un Mittelhausen soit nommé. De plus, cette mention ne nous dit nullement où habitait Volmar : dans un château, qui sait, mais plus probablement dans une *curia* non

fortifiée - par exemple, s'il se confirme que les Mittelhausen étaient minis-
tériels de Metz, dans la *curia sancti Stephani* ? Enfin, rien ne prouve que la
résidence de Volmar - château ou *curia* - ait été à l'emplacement de l'actuel
Niederschloss. Entre les plus anciennes mentions de la famille de Mittelhausen
et les plus anciens vestiges trouvés lors de la fouille du *Niederschloss*, il
n'y a aucun rapport nécessaire.

En conclusion, il faut renoncer à l'illusion que l'historien puisse fournir à
l'archéologue (et réciproquement) des réponses toutes prêtes, directement ex-
ploitable, à ses questions. Une discussion approfondie, incluant une critique
mutuelle des conclusions de chacun, est indispensable - et d'ailleurs bien plus
féconde qu'un simple échange de données brutes (143).

BIBLIOGRAPHIE ET ABREVIATIONS

- ABR Archives Départementales du Bas-Rhin.
- AMS Archives Municipales de Strasbourg (AH : Archives hospitalières ;
AST : Archives du chapitre Saint-Thomas ; KS : Chambre des Con-
trats ; OND : Archives de l'Oeuvre Notre-Dame).
- EYER I Fritz EYER, Das Territorium der Herren von Lichtenberg (Diss.
Heidelberg), Strasbourg 1938, 268 p., index.
- EYER II Fritz EYER, Regesten zu einer Territorialgeschichte der Herren von
Lichtenberg (dactylographié ; consultable aux ABR, aux AMS et à la
bibliothèque de Haguenau).
- FOESSER Isidor FOESSER, Wingersheim und seine Filialen Hohatzenheim,
Donnenheim, Mittelhausen, eine historische Skizze, 2e éd. 1932,
256 p., index.
- HERRMANN Hans-Walter HERRMANN, Geschichte der Grafschaft Saarwerden bis zum
Jahre 1527, Saarbrücken, I, Regesten, 1957-62, 480 p. ; II, Darstel-
lung, 1959, 267 p. ; pas d'index ! (Veröffentlichungen der Kommis-
sion für saarländische Landesgeschichte, 1).
- HHSA Hessisches Hauptstaatsarchiv, Wiesbaden.
- KvK Julius KINDLER von KNOBLOCH, Das Goldene Buch von Strassburg,
Wien 1886, 478 p.
- KOCHER August KOCHER, Das Amt Brumath und die drei Landvogteidörfer
Bernolsheim, Kriegsheim und Rottelsheim, Strasbourg 1911, 72 p.

- Pfarrbuch** Ludwig Albert KIEFER, Pfarrbuch der Grafschaft Hanau-Lichtenberg, Strasbourg 1890, 447 p., index.
- PITON** Frédéric PITON, Strasbourg illustré, 2 vol. Strasbourg 1855 (au t. II, la *Description des environs* a une pagination séparée).
- SindUB** Emil HERR, Das ehemalige Frauenkloster Sindelsberg, Urkundenbuch mit einleitenden historischen Untersuchungen (Beiträge zur Landes- und Volkeskunde von Elsass-Lothringen, 42), Strasbourg 1912, 256 p., index.
- ZGO** Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins.

NOTES

- (1) B. METZ, L'état de nos connaissances sur l'architecture des châteaux forts alsaciens, in F. LEVY-COBLENTZ & R. RECHT, éd., *Art et artisans alsaciens : Architecture et sculpture médiévales, Saisons d'Alsace* n° 80-81, 1983, p. 14.
- (2) A Hochfelden, le chevalier Landold (ABR G 377 f° 111^r, avant 1328) et l'écuyer Wilhelm (AMS OND 6 f° 51^v, avant 1351) habitent chacun une curia ; cf. aussi ZGO 130, 1982, p. 33.
- (3) Les élucubrations de F. KIENER, Le problème historique des châteaux forts en Alsace, in *Revue d'Alsace* n° 88, 1948, p. 5-23, reposent notamment sur une sous-estimation flagrante des châteaux de plaine ; J. WIRTH, *Les châteaux forts alsaciens du XIIe au XIVe siècle*, I, 1975, p. 105, n'a pas davantage conscience du problème.
- (4) C'est vrai de l'étude historique et aussi, pour d'autres raisons, de l'étude architecturale : car les châteaux de plaine en ruine, comme Mittelhausen, sont rarissimes. La grande majorité a entièrement disparu (p. ex. Hohatzenheim, Rumersheim, Reitwiller, Berstett ...) et la plupart des autres est encore habitée, de sorte que les éléments médiévaux y sont obli-
térés par les innombrables transformations postérieures, cachés sous les enduits, souvent inaccessibles au chercheur. C'est pourquoi l'étude archéologique des châteaux de plaine est une tâche prioritaire, car l'archéologue est seul capable de faire parler un site même en l'absence de textes et de vestiges en élévation.
- (5) Le moins mauvais est encore FOESSER (surtout p. 44-48 & 65-66), qui cite au moins en partie ses sources, ce qui n'est pas le cas de KOCHER (ici p. 50-55). Dans la *Festschrift zum 25. Stiftungsfest des Gesangvereins Frohsinn Mittelhausen*, 1913, ont paru deux notices : *Geschichte des Dorfes Mittelhausen*, p. 37-41 (anonyme, en grande partie recopié de Kocher), et J. HERTZOG, *Die Geschichte der Edlen von Mittelhausen*, p. 45-51 (plein d'affabulations et d'erreurs grossières).

- (6) Dès le début du XIV^e siècle, le finage de Mittelhausen apparaît souvent divisé, selon une ligne Nord-Ouest/Sud-Est, en Ober- et Niederfeld (AMS AH 766, charte de 1312 ; AMS AH actes 742/1, sans date ; ABR E 1709/2, charte de 1368). On trouve aussi une répartition, peut-être plus ancienne, en 5 ou 6 "soles" (p. ex. en 1317 : AMS AST 626 f° 87^v-88^r).
- (7) Die Cluse en 1312 (AMS AH 766) et passim ; dans cette charte et de nombreuses autres, le lieu-dit apparaît à la fois dans l'Ober- et le Niederfeld. - Herradis begina de Mittelhus : AMS AH 7739, charte de 1302.
- (8) ABR E 1752, Zinsbuch im Ampt zu Bromath (conservé en 3 exemplaires, l'un d'une main du XV^e siècle, et deux copies du XVI^e siècle ; je cite le premier), f° 34^r, énumération des revenus communaux : "item 4 schilling ... das niessent die frowen gemeinlich, so man mit den Crutzen in Pfinsten gon Strassburg got".
- (9) Ibid. f° 36^v : XXX hertstett ungevorlich.
- (10) Mediovilla en 757 : K. GLOECKNER & A. DOLL, éd., Traditiones Wizenburgenses, 1979, p. 344 n° 140. Par la suite, on trouve beaucoup plus souvent Mittelhus que Mittelhusen.
- (11) Ce qui n'exclut pas une occupation antérieure du même terroir, puisqu'un cimetière mérovingien a été repéré aux lieux-dits Uberjohn et Schelmen-grube (près du Mühlbrüchel) au Sud du village : A. STIEBER, Fouilles archéologiques à Mittelhausen, Achenheim et Saasenheim, in Cahiers als. d'archéol., d'art & d'hist. 5, 1961, p. 55-72 (ici 58-62).
- (12) Village disparu entre Rumersheim et Gimbrett : A. HUMM, Villages et hameaux disparus en Basse-Alsace, 1971, p. 179. - Gimbrett, dont le nom est d'origine romane, est également ancien : F. LANGENBECK, Vom Weiterleben der vorgermanischen Toponymie im deutschsprachigen Elsass, 1967, I, p. 51.
- (13) Mittelhauszer General Banns-Erneuerungsprotocoll : Archives de Mittelhausen déposées aux ABR (8E 297), n° 1, f° 432^r.
- (14) Le cadastre napoléonien a été versé aux ABR il y a peu et son classement n'est pas achevé. Je dois à l'obligeance de M. d'Orléans, directeur des ABR, d'avoir pu le consulter quand même. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de ma gratitude.
- (15) AMS AH 742 (charte).
- (16) Charte de 1404 appartenant à M. Georges F. Heintz, que je remercie de me l'avoir communiquée. Cf. aussi ABR E 1709 (rénovation de 1432), AMS AH 2054 (rénovation de 1483), etc.
- (17) La thèse récente de J. BRAUN, Recherches sur l'histoire des routes en Alsace des origines à nos jours, bilans et perspectives, 1982, 2 vol. re-progr., est forcément rapide sur le Moyen Age et n'entre pas dans le détail des itinéraires.
- (18) ABR G 5406/8 : fondation d'une prébende sacerdotale par la commune (universitas) et des particuliers (incole ville Mittelhus) in capella dicte ville, avec l'assentiment de l'abbé de Neuwiller, de qui relève la paroisse de Hohatzenheim, dont fait partie Mittelhausen.

- (19) M. BARTH, Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter, 1960-63, c. 841-842.
- (20) Ch. SCHMIDT, *Topographie rurale du Bas-Rhin*, Bibl. Nationale & Univ. de Strasbourg, Ms. 3861, p. 591 - sans sources, hélas, mais Schmidt est un érudit très sérieux.
- (21) B. METZ, *Cimetières fortifiés*, in Encyclopédie de l'Alsace, III, 1983, p. 1736-46.
- (22) ABR 38 J 52/1 p. 484 ; Paris, Bibl. Mazarine, Ms 3236 p. 169.
- (23) En 1672, le cimetière "ist der mehrer teil mit einer Maur umbgeben" : Beschreibung des Ambts Brumath, ABR E 1752, f° 103^v ; la même formulation dans le terrier de 1715 (n. 13), f° 429^v.
- (24) Plan de l'église et du cimetière en 1778 : ABR C 173/76 ; plan sommaire de l'ancienne et de la nouvelle église en 1787 : ABR G 5490/11a ; vue du clocher (ouïes en plein cintre, toit en batière) en tête du terrier de 1715 (n. 13).
- (25) Domum et aream sitas in cimiterio : charte citée n. 18. Le fait n'a rien d'inhabituel au Moyen Age.
- (26) Ainsi appelée en 1672 (ABR E 1752, Beschreibung ..., f° 103^r) et 1715 (terrier cité n. 13, f° 429^r). Je n'ai pas trouvé le nom au Moyen Age, mais ceux de Westertor (1312) et Wösterstege (1380) (AMS AH 766 & 9850) donnent à penser qu'il existait déjà.
- (27) AMS AH 766 (charte). - Curieusement, je n'ai trouvé aucune mention de l'Obertor, et en 1492, il n'y a que deux serren (n. 32).
- (28) Dès 1343 selon SCHMIDT (n. 20) ; en 1372 : Familienarchiv Gayling von Altheim, Schloss Ebnet, A 120.
- (29) F° 418^r (die allmend hæg hinter dem dorff), 419^r (auf den allmend dorffgraben, die hæg genannt), 435^r (hinter der hæg neben dem dorffgraben) et passim (n. 13).
- (30) Zinsbuch cité n. 8, f° 34^r : wer in dem dorffhage hawet, bricht X s.d.
- (31) 1368 : ABR E 1709/2.
- (32) Zinsbuch cité n. 8, f° 34^v.
- (33) 1380 : AMS AH 9850 ; 1483 : AMS AH 2054 (liasse) ; Schaafbrücke : terrier de 1715, f° 433 et passim. Peut-être faut-il aussi citer ici la Wal(e) brücke mentionnée au XIVe siècle (ABR G 5406/8 : 1318 ; AMS AH 742, liasse, sans date).
- (34) F° 433^r.
- (35) ABR E 1710/1 (1575) ; Beschreibung citée n. 23, f° 103^r (1672) ; terrier cité n. 13, f° 435^r.
- (36) Indications de surface (à vérifier !) dans F.J. HIMLY, Atlas des villes médiévales d'Alsace, 1970, p. 26-32.

- (37) AMS AH 766 (charte de 1312). Les champs donnés sont énumérés, comme c'est l'usage constant à Mittelhausen, en commençant au Sud du village et en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre. Au début de l'énumération se trouvent des champs uf die Cluse, gegen dem Nidern dor, gegen der müln, uf daz brücheln, bi der Mül... zu Offendal, zu Danhege. - Zinsbuch cité n. 8, f° 31^v (1492) ; Beschreibung citée n. 23, f° 103^r.
- (38) ABR G 5406/8.
- (38a) La curia dicta Widecke apparaît en 1312 (AMS AH 766), mais plus par la suite. En revanche, le lieu-dit Wideck, plus tard Weideck, est souvent cité, entre le village (et nommément la Nieder Serre) et la Klus. Le plan de finage de 1760 (ABR C 562/237) permet de le localiser avec précision : sur la carte IGN au 25 000e, Brumath 1-2, c'est le quadrilatère de champs entouré de jardins (!) juste sous le "M" de Mittelhausen. En 1760 et 1827 (cadastre), il est hors du village, mais dans un angle rentrant de sa limite, et primitivement il semble bien avoir été à l'intérieur du Dorfgraben. Or, en 1697, die Weydeck, parcelle d'env. 10 acres d'un seul tenant, est comprise dans la vente du Niederschloss (ABR E 904/5). Il est vrai que dans les textes antérieurs (p. ex. charte de 1404 citée n. 16 ; AMS AH 2054, de 1549 ; ABR E 1709, renouvellement de 1655), ce caractère de terre seigneuriale est bien moins net. Il n'en reste pas moins que Wideck est un lieu important de la topographie historique du village, et mériterait une surveillance archéologique régulière.
- (39) ABR E 1718 (copie de 1639).
- (40) ABR E 1710/1. - Sur les noms d'Ober- et Niederschloss, voir n. 87.
- (51) Pfarrbuch, p. 89 & 183 ; EVER I, p. 162, signale que les gens de Mittelhausen font moudre à la Münchsmühle, à une date malheureusement non précisée.
- (42) ABR E 1718 & 1720 (gerechtigkeitt, eine Mühl zu bawen).
- (43) ABR E 1711 & 1718.
- (44) PITON II p. 184.
- (45) J.D. SCHOEPLIN, Alsatia Diplomatica, I, 1772, p. 226.
- (46) SindUB, p. 100-101, 150, 153, 189-190.
- (47) ABR G 5406/8 (1318) ; Zinsbuch de 1492, cité n. 8, f° 33^v. Cf. BARTH, Handbuch (n. 19). Saint Laurent est attesté comme patron de Mittelhausen dès le XIVe siècle : AMS AH 742/1 (description de biens sans date) et 9850 (charte de 1380).
- (48) EVER II n° 158, 201, 366.
- (49) EVER II n° 522, 575, 988 (cf. aussi n° 606 & 830).
- (50) J. ADAM, Evangelische Kirchengeschichte der elsässischen Territorien, 1928, p. 96-97.
- (51) "Der Dinghof zu Mittelhausen war lichtenbergisches Lehen", écrit Das Reichsland Elsass-Lothringen III/2, 1901-03, p. 689, avec une splendide ignorance des sources.

- (52) Cf. par ex. la charte de 1404 citée n. 16.
- (53) AMS AST 626 f° 88^v-89.
- (54) EVER I p. 175 & 203 ; cf. Pfarrbuch p. 187 et ABR 16 J 147.
- (55) Les rentes citées par EVER I, p. 203-204, sont en fait les revenus provenant de ces cours.
- (56) HERKMANN I n° 1103 & II, p. 257.
- (57) Zinsbuch cité n. 8, f° 33^t ; cf. Pfarrbuch, p. 185.
- (58) Als. Dipl. (n. 45), I, p. 247 ; SindUB p. 112 n° 10.
- (59) KvK, p. 199-202 ; cf. la contribution du même auteur au Pfarrbuch : deux tableaux généalogiques h.t. (p. 184).
- (60) Regesten der Bischöfe von Strassburg, passim. - N'oublions pas que les ministériels sont des non-libres, et par conséquent ne changent pas de seigneur à volonté !
- (61) SindUB, p. 195-196.
- (62) AMS AH 766 (charte de 1312) ; AMS OND 6 f° 33^v (1351) ; charte de 1404 citée n. 16 ; EVER I, p. 212-213 ; Pfarrbuch, p. 187 ; KvK, p. 359.
- (63) KvK, p. 359. - Les écritures médiévales ne distinguant pas l'u du v, il pourrait s'agir d'Auenheim près Kehl ou d'Auenheim près Soufflenheim aussi bien que d'Avenheim. Ce dernier est le plus proche et de Still, et de Mittelhausen, mais l'argument n'est pas décisif.
- (64) AMS AH 766 ; AMS AST 626 f° 88^v-89.
- (65) KvK, p. 36.
- (66) HERRMANN I, p. 1103, 1411, 1488, 1532, 1673, 1858 ; EVER I, p. 204. En réponse à une demande de renseignements, Frau Dr. Christiane HEINEMANN (HHSA) m'a adressé, avec une amabilité et une promptitude dont je la remercie vivement, la photocopie d'une analyse dactylographiée de quatre réversales originales des Mittelhausen (de 1457, 1493 et 1511, = HERRMANN I n° 1103, 1488 et 1673 ; et de 1543 IV 3, ne figurant pas dans HERRMANN : HHSA, Abt. 121, Urk. von Mittelhausen) ainsi que de copies (XVIIe s.) de leurs réversales de 1524 et 1537 (HHSA 121/256). Les trois derniers textes sont d'une utilisation délicate pour la généalogie, car leurs indications sont en partie imprécises ou contradictoires. Il semble que la chancellerie des Nassau ne disposait pas de toutes les indications nécessaires pour les rédiger, et s'est inspirée maladroitement des lettres de fief antérieures.
- (67) Ce tableau s'inspire des sources citées n. 66 ; la filiation d'Adrian, seule, est tirée du Pfarrbuch (n. 59), faute d'une meilleure source ; la mention d'Adrian en 1559 est dans ZGO 61.1907, p. m40 n° 2. Cunemann, cité de 1524 à 1543, n'a pu être inséré dans le tableau pour les raisons expliquées n. 66.
- (68) SCHMIDT (n. 20).

- (69) AMS AST 626 f° 88 (1317, copie du XVe s.) ; AMS AH 742 : charte de 1321, à comparer avec celle de 1312 (*ibid.*) et avec la spécification des mêmes biens (AMS AH liasse 742/3, sans date, XIVE s.), où Burcackere est corrigé en Bürtackere. - A l'origine, Bürtacker semble un nom commun : II acker, sint zwein Bürtacker (AMS AH 583 f° 70 : 1320).
- (70) A l'Est du village (carte IGN 1/25 000e, Brumath 1-2, et cadastre) ; le lieu-dit apparaît fréquemment dès le XIVE s. (par ex. en 1318 an burtackere : ABR G 5406/8).
- (71) Aux XIVE-XVe s., des châteaux existent à Hohatzenheim, Rumersheim, peut-être Bilwisheim et autres villages voisins ; rien n'exclut qu'ils aient eu parmi leurs dépendances des terres à Mittelhausen.
- (72) Les exemples, innombrables dans toutes les régions de langue allemande, mériteraient d'être rassemblés ; cela éviterait aux historiens de tirer des toponymes des conclusions naïves, et fournirait aux archéologues une masse de "sites archéologiques potentiels" (sur cette notion féconde, cf. *Archéologie du terroir, Actes du colloque de Châteauroux, 1982, Levroux, 1984, p. 47-53*). De façon générale, archéologues et toponymistes auraient tout à gagner à une collaboration plus étroite.
- (73) J. HERTZOG (n. 5), p. 46 (Anglais, sans date) ; FOESSER, p. 47 (1439) & 65 (1444).
- (74) Toutes les chroniques alsaciennes imprimées et la correspondance politique de Strasbourg au temps des Armagnacs (AMS AA 181 à 190).
- (75) HERRMANN I, n° 1103, & II, p. 257. La précision que le furhoff (ou la moitié du furhoff) était jadis un jardin figure dans l'analyse citée n. 66 ; Herrmann l'a omise.
- (76) HERRMANN II, p. 76-80. - L'auteur n'explique pas l'origine des biens des Mörs-Saarwerden à Mittelhausen ; ils peuvent les avoir reçus des Lichtenberg (en dot d'une Lichtenberg mariée à un Saarwerden ?), de l'évêque de Metz (en fief), des Mittelhausen (en oblation) - voire peut-être au titre de l'avouerie de Wissembourg (cf. TW n° 140, cité n. 10) ?
- (77) EYER I & II (index).
- (78) Cf. n. 54.
- (79) Vers 1450, les Mörs-Saarwerden ont soutenu les Leiningen dans leur guerre contre les Lichtenberg (HERRMANN I, n° 1056). Les Mittelhausen auraient-ils pris parti contre ces derniers ? Mais dans ce cas, on peut supposer 1) qu'ils auraient transféré leur hommage aux Leiningen, seigneurs de la moitié de Mittelhausen de 1383 à 1452 (EYER II, n° 575, 830, 988), plutôt qu'aux Mörs-Saarwerden ; 2) que les Lichtenberg, une fois vainqueurs, auraient obligé les Mittelhausen à rentrer dans leur hommage. De fait, l'ancien Dinghof des Still est à Hans von Mittelhausen en fief de Jacob von Lichtenberg en 1472 encore (EYER I, p. 204).
- (79a) Pour ces derniers, cf. EYER I, p. 203-204 ; les Dinghöfe tenus des Saarwerden rapportent 30 schilling, 15 quartauts d'avoine (et 5 de seigle ?) : HERRMANN I, n° 1103 et sources citées n. 66.
- (79b) A partir du XVIIe s., comme on le verra plus loin, le château est entièrement allodial.

- (80) HERRMANN I n° 1103, 1411, 1488, 1532, 1673, 1858, et sources citées n. 66. Le dernier témoignage est la réquisition de ce fief par Philipp von Mittelhausen, dernier de son lignage, en 1628 : HHSA 121/287, photocopie aimablement communiquée par Frau Dr. Heinemann.
- (80a) En 1683, elle situait Mittelhausen dans le bailliage de Bouxwiller (au lieu de Brumath), et avait égaré le rapport relatif au fief : HHSA 121/338, photocopie ut supra.
- (81) Cf. n. 8, 9, 30, 32, 57.
- (82) Zinsbuch cité n. 8, f° 34. - Sur l'identité du Brüchlin avec l'actuel Mühlbrüchel (-ckel), cf. supra, chap. 1.1, et n. 37 & 84.
- (83) ABR E 1652, Beschreibung des Ampts Brumath, f° 98-105.
- (84) Ibid., f° 103^r : "Ein adelich gefreyt haus undt alt Schloss mit seinen uberigen gebäuen und sambt darzu und darumb ligenden Gärtten, ligt einseit neben dem dorff, anderseit neben dem Allmend Mühlbrüchel, ziehet mit einem endt uf die Niderbach, und mit dem andren endt uf die Allment Mühl- oder Schlossgass, ist Junckher Bechtoldt von Weitersheim alhie eigen. Ein adelich gefreyt hauss oder Schloss mit einem Wassergraben umbgeben, sambt darvor und darumb liegenden gebäuen, höff und gärthen, einseit neben der Allmend Westergassen, anderseit neben der Ukrichs Matten, ziehet hinten bey der Mittel Serren uf das Veldt, und fornen uff die Allmend Mühl- oder Schlossgass, ist unserer gnädiger herrschaft Hanau eigen". - La famille communément appelée de Weitersheim doit son nom à l'actuel village de Wittersheim, à 8 km au Nord de Mittelhausen.
- (85) Information aimablement communiquée par M. Georges-F. Heintz.
- (86) ABR E 904/5 : "sein eigenthumliches frey adeliches Guth zu Mittelhausen, bestehend in einem alten zerfallenen Schloss mit dessen gantzen begriff, Mauren und Steinen, einem neu darbey gebauenen Meyerhoff sambt dartzu gehörigen hoffstätten, scheuren, ställen, auch allen daran und rings herum gelegenen gärthen".
- (87) Les termes d'Ober- et Niederschloss n'apparaissent dans aucune des sources que j'ai consultées. Je les emploie parce qu'ils sont commodes et qu'ils correspondent à un usage ancien et très répandu en Alsace. Le ruisseau sert de repère : l'Oberschloss est en amont du Niederschloss.
- (88) Terrier cité n. 13, f° 428^r. - Cf. *ibid.* f° 427^v : "Hern Johann Paul Flachen Hausfrauen Margarethae geborener Würtzin garthen" (le jardin du château). - On trouve déjà un Conrad Flache à Mittelhausen en 1312 (AMS AH 766 charte).
- (89) ABR E 904/5.
- (90) PITON II, p. 184.
- (91) F. WOLFF, Elsässisches Burgen-Lexikon, 1908, p. 224.
- (92) Melchior Schorp von Freidenburg (AMS V 139/13 : 1572) est sans doute identique à Melchior Schorp, de Haguenau (AMS V 6/15-16 : 1560). Rien à son sujet dans A.M. BURG, Supplément et index de l'inventaire des archives municipales de Haguenau, 1977. Jacob Schorp von Freudenberg et sa femme Mergalin Zscheckabürclin, patricienne bâloise, seraient cités dans Staatsarchiv Basel, Kartause, 336 à 385, référence que je n'ai pu vérifier.

- (93) Les Wolff genant Schoeneck(er) apparaissent assez souvent dans les inventaires des AMS (p. ex. IV 24/51 ; V 26/15, V 134/4 ; AA 729). En 1571, Jacob Wolff est en procès avec Ph. Ingold sur le partage du profit des mines de Sainte-Marie a.M. (Inv. AMS V 14/147).
- (94) Cette traduction de Welsch garten est évidemment hypothétique, mais ne me paraît pas improbable : welsch signifie aussi bien italien que français, et c'est l'Italie qui donne le ton au XVI^e s. en matière d'art des jardins.
- (95) Cf. le lieu-dit Ulrichsmatte au Sud du village en 1404 (n. 16) et près de l'Oberschloss en 1672 (n. 84). Le plan de finage de 1760 (ABR C 562/237) indique le lieu-dit neben der Ulrichsmatt au bord du Vierbrückgraben en amont du village, donc à l'Ouest de l'Oberschloss. Le nom pourrait être en rapport avec les biens d'une église ou d'une prébende Saint-Ulrich qui reste à localiser : serait-ce la Cluse citée n. 7 ?
- (96) ABR E 1710/1 : "ein Burg oder Schösslin, darumb ein Wassergraben ... in dem Dorf Mittelhausen gelegen, sampt dem Voorhoff mit einem nuwen gebuw und schnecken, darunder ein keller ; item ein grosse scheur, so auch inn kurtzen jaren nuw gebuwen, sampt trott, trotthus, ställen und köller, desgleichen ein nevent heüslin, so man des Burckvogts haus nennet ; item ein garten ... etwan Peter Schrötters hoffstatt, yetz der Welsch garten genant, mit Boumen besetzt ... item uff 3 acker grounds, doran ein Bletzlin mit reben besetzt, gelegen vor der Schlossbrücken gegen der gassenn, so in das dorff gehet ; item ein cleiner fischweyher ... item ein grosser boumgarten ... vom Schloss ane gegen der Müle hinuff, genant der Wüsthoff, alles bey und aneinander gelegen ; item ein Müle sampt deren lauffendem geschirr ... wie die etwan umb den vesten Adrian von Mittelhausen erkhaufft worden ... und ist aber ... zu wüssenn, das des vesten Adrian von Mittelhausen seligen erben zu erhaltung Ires Schlossgrabens, das wasser durch den grossen garten inn dem alten gräblin ... Sambstags von Mittage ane bis Sontags zu Mittag ... zu richten macht haben" - "nahe bey dem vorgeschriben Schösslin die Gross Matt ane sant Ulrichs weg ...".
- (97) ABR E 1718 & 1720. Je regrette de ne pouvoir donner d'indications plus précises, les pièces n'étant pas numérotées à l'intérieur des liasses.
- (98) Ce qui supposerait que Jacob Wolff le leur ait revendu entretemps, ce qui ferait trois ventes en cinq ans ; une inexactitude, 96 ans après, me paraît bien plus probable.
- (99) Sur ce personnage cf. F. BATT, Das Eigenthum zu Hagenau, II, 1881, p. 531 et passim.
- (100) AMS KS 463 f° 164-167 ; ABR E 1720 (copie de 1668) : "ein frey adeliches Schloss mit seinen Weyhern, wassern, Vorhoff, Scheuer, Ställ, Garten, Ackern, Matten und gerechtigkeit zu Mühlen ... zu Mittelhausen auswendig dem dorff in einem gezirck ... umbzäunt aneinander gelegen".
- (101) ABR E 1713 & 1718 (1629), 1711 (1637).
- (102) Ce sujet a été traité par J. VOGT dans des notes pleines d'intérêt, mais trop nombreuses et dispersées pour être citées ici.
- (103) Acte de vente cité n. 100, et ABR E 1710 (1636) ; la mère d'Elías est Sabina Stettner (ibid.). Or Isaac Stettner (1626) est également orfèvre : Bulletin Philologique et Historique, 1967, p. 457, et RA 110, 1984, p. 119.

- (104) ABR E 1718 : supplique au comte de Hanau (1629).
- (105) D'après l'acte de vente cité n. 100. Par les pièces d'un procès entre les époux Vogel et D. Steinbock (1650-56), on apprend qu'en réalité Ursula née Floss, la femme d'Elias, est fille (du premier lit) de Catharina Link, remariée à D. Steinbock (AMS IV 28/7 ; cf. V 85/5). Sur l'opulence de ce dernier, voir son testament (AMS II 80/8) et l'inventaire de sa succession (AMS VI 311 (1658), 484 p. !). Son héritage a entièrement échappé aux Vogel (AMS IV 28/7 & VII 12/23).
- (106) Indications dispersées dans ABR E 1710 et accessoirement 1715.
- (107) ABR E 1713 ; je n'y ai pas retrouvé la pièce signalée par l'inventaire de Spach au sujet de la moitié du bien de Kippenheim (1634).
- (108) ABR E 1713 & 1715.
- (109) ABR E 1713 (1635). Prix : 2 000 florins.
- (110) ABR E 1713 à 1717 ; cf. FOESSER, p. 47-48.
- (111) ABR E 1710, instrument notarié portant les dates de 1671 II 16 & IX 30 et 1672 II 2 ; E. Vogel est mort entre ces deux dernières.
- (112) ABR E 1710, 1715, 1718.
- (113) ABR E 1715.
- (114) Abusivement, car tous les actes de vente précisent que le château et le domaine sont allodiaux (ledig eigen).
- (115) ABR E 1710 : 1672 I 18 & III 22. Prix : 5 350 (+ 950 ?) florins.
- (116) ABR E 1711 (1672).
- (117) ABR E 1718 (orig. papier) : allusion à des réparations à faire au moulin et aux autres bâtiments ; le verger est à l'abandon.
- (118) ABR E 1710 (brouillon) & 1718 (extrait authentifié de 1684). - Herr Amptschaffner etc. Leytersperger : supplique d'Ursula Floss (1678), ABR E 1718. - Les Leitersperger apparaissent souvent dans les inventaires des AMS, d'abord avec Georg, tonnelier (AMS V 13/49 : 1570). C'est le Dr. Sebastian Leitersperger, avocat de la Ville dans le premier tiers du XVII^e s., qui assure l'ascension sociale de la famille. J. VOGT (n. 102) annonce une étude sur le patrimoine rural des Leitersperger ; cf. en attendant Annuaire de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Dambach-la-Ville, Barr, Obernai 10.1976, p. 51-56, et 14.1980, p. 117 n. 2.
- (119) ABR E 1718 (1676 VII 3) : "auch was er etwa ahne öffen, Fenstern und anderm, so in berührtes Schloßlein gehörig, hinweggeflüchtet, Ihme Leiterspergern zuzustellen".
- (120) Ibid. (1676 VIII 26).
- (121) ABR E 1718 et surtout 1720.
- (122) Dans un mémoire rédigé par Leitersperger pour ce procès (ABR E 1718), il n'est question que du moulin, mais partout le mot Mühl a été barré et

corrigé en Schlösslein, Guth ou Gebäw. Il semblerait donc que pour Leitersperger le moulin soit de loin l'élément le plus intéressant du domaine.

- (123) ABR E 1710. Prix : 3 500 florins. Sur la famille de Montfort, cf. FOESSER, p. 40 et 46.
- (124) Ibid. : "das ehemalige Leiterspergische, modo Kochische Gut zu Mittelhausen" ; cf. PITON II, p. 184.
- (125) Voir plus haut ; les réparations attestées en 1672-73 (ABR E 1711) concernent le moulin, non le château. Cependant on sait (Pfarrbuch, p. 186) que F.C. Leitersperger a habité ce dernier. Sans doute a-t-il mené à bonne fin les travaux commencés dès 1672 (n. 120).
- (126) Voir n. 22.
- (127) ABR E 1718 (1676 VIII 21) : "mit diesen in dem Kauffbrief befintlichen worten : 'auch meinen angebührenden halben theil an diesen nachgeschribenen dess Schlosses zugehörungen, mit Nahmen den halben Ackerhoff' etc.".
- (128) Ibid. (copie 1639) : "item, als bishero bräuchig gewesen, dass das Atzenheimer bächlein am Sambstag zu Mittag angefangen und bis Sonntags zu Mittag ausgangen sein lauff in des alten Schloss graben gehabt" (behalte ich mir vor), "dasselbig Bächlein zu ehegenanter Zeit in mein graben meines Hauses zu richten und lauffen lassen". - La maison fossoyée de Simon Wecker est assurément l'Oberschloss. La différence dans la désignation des deux châteaux est intéressante, surtout qu'on la retrouve en 1672 (n. 84) et 1702 (n. 126) : malgré son fossé, l'Oberschloss n'était pas considéré comme fortifié.
- (129) Tableau généalogique cité n. 59 ; je n'ai rien trouvé qui le contredise sur ce point. - En fait, la branche issue de Wilhelm, qui nous intéresse, car c'est elle qui possède les châteaux, apparaît très peu dans les archives, à la différence des branches issues de Hans et de Cunemann, qui siègent au Sénat de Strasbourg, mais semblent avoir perdu le contact avec leur village natal.
- (130) Du, et non des châteaux (voir n. 127).
- (131) Il est déjà cité dans une lettre de fief de 1511 : HERRMANN I n° 1673 ; cf. tableau généalogique cité n. 59.
- (132) Selon J.D. SCHOEPFLIN, Alsatia Illustrata, II, 1761, p. 227, sans source, c'est seulement à l'extinction des Mittelhausen en 1634 que le château aurait passé aux Weitersheim. Il s'agit apparemment d'une supposition erronée de Schoepflin, car le dernier des Mittelhausen, Philipp (+ 1634) appartient à la branche de Neuwiller ; et il n'y a aucune raison de supposer que celle-ci ait hérité des alleux de la branche restée à Mittelhausen qui, selon le tableau généalogique cité n. 59, s'éteint vers la fin du XVIIe s. avec les deux fils d'Adrian.
- (133) B. HERTZOG, Chronicon Alsatie, Edelsasser Chronick, 1592, III 34 : "haben noch ein Bürglein mit einem Wassergraben allda". Ce texte permet de supposer que le château est encore habitable, mais ne l'affirme pas, contrairement à ce qu'écrit (de deuxième main) Ch. L. SALCH, Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale, 1976, p. 211.

- (134) Pfarrbuch, p. 186, cite un extrait du Zinsbuch de 1492 (n. 8), compilé à la fin du XVII^e s., sans signaler que le passage relatif aux deux châteaux ne fait plus partie du Zinsbuch, mais a été ajouté par le scribe du XVII^e s.
- (135) J.M.B. CLAUSS, Historisch-topographisches Wörterbuch des Elsass, 1895-1914, p. 676 ; Reichsland (cité n. 51) ne mentionne pas Lichtenberger.
- (136) Cette légende occupe deux pages (p. 52-54) sur les cinq que KOCHER consacre à l'histoire de Mittelhausen.
- (137) Ph. A. GRANDIDIER, Oeuvres historiques inédites, VI, 1867, p. 64 : serait-ce une faute de lecture de l'éditeur, J. Liblin ? - Dans le Dictionnaire des châteaux de France, Alsace (éd. R. RECHT), 1980, p. 121, le sieur Lichtenberger a fait place à la famille de Lichtenberg (éteinte en 1480 !).
- (138) Particulièrement frappant est le caractère religieux de la vénération des érudits du XIX^e s. pour les écrits de Schoepflin et de Grandidier, manifestement considérés comme les oeuvres canoniques de l'histoire d'Alsace. On ne les contredit, fût-ce sur des détails minimes, qu'avec des précautions oratoires infinies, et s'il arrive qu'on y découvre une erreur manifeste, prouvée - on s'excuse.
- (139) FOESSER, p. 46.
- (140) Bien entendu, un château dans un village n'a pu appartenir qu'aux nobles du lieu, et ceux-ci n'ont pu résider ailleurs qu'au château. Faisant leur, par ailleurs, la thèse absurde de KvK (n. 59), nos érudits considèrent que les Mittelhausen du XII^e-XIII^e s. sont en réalité des Still, et que la "vraie" famille de Mittelhausen n'apparaît qu'en 1332 : il ne leur en faut pas plus pour dater le château du XIV^e s. !
- (141) Et comme ce passage est bien daté par ailleurs, Hertzog et Foesser peuvent assigner à un fait imaginaire une date très précise et plausible, ce qui donne à leurs inventions un air des plus convaincants.
- (142) En pratique, la première attitude est trop radicale pour être souvent adoptée, et la seconde exige un travail énorme pour un résultat souvent mince. C'est pourquoi tout nouvel ouvrage d'érudition sans sources, comme le Dictionnaire des Communes du Haut-Rhin ou la majorité des monographies locales, est un boulet au pied du chercheur, bien plus qu'une aide.
- (143) Il en va de même de la collaboration entre l'historien et l'architecte : cf. Th. BILLER & B. METZ, Interdisziplinäre Zusammenarbeit von Historiker und Architekt zur Erforschung der mittelalterlichen Adelsburg, an elsässischen Beispielen, à paraître dans Alemannisches Jahrbuch. En terminant ce travail, il me reste à remercier tous ceux qui m'ont apporté leur aide d'une manière ou d'une autre, en particulier Mlle Evelyne Bronner, Joëlle Burnouf, Frau Dr. Heinemann, M. Georges F. Heintz, et aussi le personnel des ABR, que j'ai lourdement mis à contribution.